

Détecter et accompagner les enfants à haut potentiel : à quelles sources s'informer?

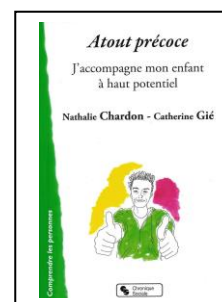
Par Anne Moinet – Lorrain - Publié dans la Feuille d'IF n° 36 de juin 2018

Précoces, surdoués, zèbres, haut potentiel... Depuis une quinzaine d'années, on entend beaucoup parler de ces personnes spécifiques. Le sujet est à la mode. Il suffit pour s'en apercevoir d'écouter la radio, la télévision ou de faire une très courte recherche sur internet: on a droit à des descriptions assez effrayantes pour les éducateurs, qu'ils soient parents, enseignants, logopèdes ou accompagnateurs pédagogiques. Et à ce titre, la question nous interpelle.

J'ai voulu creuser un peu ces informations. J'ai écouté plusieurs émissions, j'ai regardé des témoignages et des conférences sur internet et puis j'ai lu deux ouvrages sur le sujet. C'est de cette lecture comparative que je voudrais parler. Je ne prétends pas avoir fait le tour de la question, mais cette comparaison peut, me semble-t-il, être de quelque utilité à tous ceux qui veulent repérer et soutenir les jeunes HP et, plus largement, à tous ceux qui souhaitent s'informer utilement sur des questions pédagogiques.

Un livre adressé aux parents par des parents vs un livre adressé à tous par des scientifiques

J'ai lu tout d'abord le livre de Nathalie Chardon et Catherine Gié : *J'accompagne mon enfant à haut potentiel*, publié chez Chronique Sociale en 2016. Les auteures sont à la fois enseignantes et mamans d'enfants précoces. Elles ont publié en 2015 (chez le même éditeur) un premier volume intitulé *Elèves précoces - Agir et apprendre autrement*. Ce premier volume (que je n'ai pas lu) était destiné aux enseignants. Celui-ci s'adresse aux parents.



J'ai ensuite lu très attentivement le livre de Sophie Brasseur et Catherine Cuche intitulé *Le haut potentiel en questions*, publié chez Mardaga en 2017. Deux auteures, à nouveau, qui sont docteurs en sciences psychologiques à l'Université Catholique de Louvain. Elles participent depuis une quinzaine d'années à des recherches internationales sur le sujet, mais elles ont aussi une expérience d'accompagnement auprès d'enfants et d'adultes à haut potentiel. Leur livre est écrit pour le grand public : il ne jargonne jamais, et répond avec clarté à toute une série de questions.

Les deux livres ont leur intérêt : le premier constitue un témoignage vécu au quotidien. Il s'appuie sur des expériences personnelles et des ouvrages de vulgarisation ; le second fournit quelques exemples, mais il se réfère à des recherches scientifiques menées dans différents pays et à l'expérience en consultation. En témoigne son abondante bibliographie multilingue.

De la simplification à la complexité

□ La simplification

N'étant pas spécialiste du sujet (même si j'ai rencontré quelques zèbres sur mon chemin), dans un premier temps, j'ai accepté toutes les caractéristiques des haut potentiel signalées par Nathalie Chardon et Catherine Gié comme des marques de leur spécificité :

- **des caractéristiques cognitives** : la précocité du langage et de la capacité d'abstraction, la pensée en arborescence, le besoin de faire du sens, la curiosité, la créativité ;
- **des caractéristiques émotionnelles et affectives** : l'hypersensibilité, le perfectionnisme, l'émotivité exacerbée, l'anxiété, la mauvaise estime de soi ;
- **des caractéristiques morales et sociales** : l'attachement à la valeur "justice", les difficultés relationnelles ;
- **des caractéristiques comportementales** : les comportements rebelles, la tendance au décrochage scolaire.

J'ai bien entendu que, selon ces auteures, il existait différents "types" d'enfants précoces (pp. 36 à 51) à accompagner de manières différentes. J'apprécie ce souci de différenciation, mais je n'aime guère l'idée de typologie ; or celle-ci est clairement affirmée, puisqu'on nous propose six catégories de HP avec leurs caractéristiques et les besoins qui les sous-tendent. Je préférerais que l'on parle de tendances plutôt que de types. Je sais trop les dégâts que cause, en Gestion mentale, la tentation de classer les élèves par types de fonctionnement, sans souci pour la complexité très réelle des profils pédagogiques. Parallèlement, le risque me paraît grand de stigmatiser des jeunes à haut potentiel sans nuance et de leur proposer un accompagnement inadéquat.

Les auteures abordent, entre autres, le problème scolaire, puisqu'il apparaît que - paradoxalement - les jeunes HP, malgré le fait qu'ils comprennent vite et ont une mémoire de travail plus vaste que les autres ont trop souvent des problèmes scolaires surtout à l'adolescence. L'une des explications est qu'à l'école primaire, leur intelligence leur permet de comprendre et de retenir la matière sans fournir d'effort. Arrivés dans le secondaire et a fortiori dans l'enseignement supérieur, trop souvent, ils se retrouvent en échec, parce qu'ils n'ont pas l'habitude de l'effort, en particulier de la mémorisation à long terme (demandant des répétitions qui les ennuient) et qu'ils ne savent pas comment s'organiser (classer leurs documents, anticiper, gérer le temps, etc.). Comme le disent les auteures, le jeune à haut potentiel « *confond souvent "comprendre" et "apprendre"* (p.74). »

Je me retrouve là en terrain de connaissance (je rencontre fréquemment des étudiants en détresse qui n'ont pas dû travailler avant de commencer leurs études supérieures et qui, complètement désorientés, se retrouvent en échec et finissent par douter d'eux-mêmes

alors qu'ils sont très intelligents) et je me réjouis de lire les conseils fournis aux parents. Hélas! Outre quelques conseils pratiques plutôt insignifiants (ménager des pauses de décompression, s'assurer que l'élève a noté tout ce qu'il avait à faire...), voilà qu'on en arrive à des conseils méthodologiques très généraux (donner du sens, favoriser l'autonomie, organiser son travail...) et, pire, à l'idée qu'il faut, dans un but méthodologique, déterminer le type de mémoire que possède l'élève : auditive, visuelle, kinesthésique. Revoilà la typologie! Le tout assorti d'un test à choix multiple qui me fait grincer des dents, parce qu'il confond généreusement **le niveau perceptif** (« Dans un livre de cours : a. Je lis d'abord l'image b. Je regarde d'abord les schémas ou les graphiques c. Je sens son odeur. »), **le niveau évocatif** (« Quand je pense à un parent : a. Je me souviens en priorité de sa voix b. Je me souviens en priorité de son visage c. Je me souviens de ce que j'ai fait avec lui. ») et **le niveau de la restitution** (« Pour retenir un numéro de téléphone : a. Je le répète b. Je l'écris. »). Et les conseils qui découlent de ce repérage ne me rassurent pas : si l'élève a une mémoire auditive, il a intérêt à travailler en musique, s'il a une mémoire visuelle, il doit réécrire ses cours et s'il a une mémoire kinesthésique, il doit réviser en bougeant! N'y a-t-il pas une confusion inquiétante entre les préférences perceptives (qui sont certes intéressantes à connaître) et le fonctionnement de la mémorisation (qui est au cœur du problème et concerne le monde évocatif) ? En tout cas, je doute que ces conseils puissent aider les HP en souffrance scolaire.

Le livre de Nathalie Chardon et Catherine Gié ne m'apparaît donc pas pertinent sur le plan de l'accompagnement cognitif, que je connais bien. Il aborde cependant d'autres aspects (l'éventuel saut de classe, le redoublement, la phobie scolaire, le rôle des activités extrascolaires, etc.) et il donne des conseils très probablement judicieux que j'ai lus avec intérêt. Mais étant donné l'aspect caricatural de ce qui est dit à propos de la méthode de travail, je me demande si les autres considérations ne sont pas elles aussi suspectes de simplification abusive. Dès lors, j'ai de la peine à adhérer à cet ouvrage et je mets en doute ce que j'y ai lu.

□ La complexité

Dans un second temps, j'ai découvert le livre de Sophie Brasseur et Catherine Cuche. Il comporte six chapitres posant chacun une série de questions. Les premiers chapitres tentent de définir le haut potentiel et de comprendre d'où provient et comment se développe cette spécificité. Par la suite, il décrit cette spécificité et étudie son rapport à la norme et aux apprentissages.

Ce qui m'a marquée d'emblée, c'est le souci des auteures de prouver leurs affirmations par des études scientifiques (en psychologie et en neurosciences) et des observations cliniques ; la prudence aussi avec laquelle elles avancent des hypothèses et risquent des conseils. J'ai apprécié la volonté d'éviter la stigmatisation : "*Le haut potentiel est avant tout une spécificité de fonctionnement cognitif et non un profil pédagogique que l'on pourrait diagnostiquer.*" (p.78)

Pour elles, en effet, les **seules caractéristiques communes à tous les HP sont d'ordre cognitif**. Les recherches en neurosciences le démontrent maintenant : leur cerveau a une constitution et un fonctionnement différents, les connexions neuronales se font plus vite et

mettent en relation de manière plus efficace diverses zones du cerveau permettant de faire du sens ou de résoudre des problèmes. Le développement des fonctions exécutives (attention, inhibition, planification, flexibilité de la pensée, mémoire de travail) est plus précoce et plus intense et donne accès plus tôt à une capacité d'abstraction et de créativité. Ces capacités peuvent concerner toutes les formes d'intelligence signalées par Gardner¹, mais les tests de QI (généralement utilisés pour tester l'intelligence) ne concernent que les intelligences linguistique, logico-mathématique et visuo-spatiale. Les HP ne dépassant pas la norme dans toutes les formes d'intelligence, il se peut que les tests de QI ne les détectent pas. Même s'ils sont utiles, ils ne suffisent donc pas. Si on envisage toutes les formes d'intelligence activées par les haut potentiel, il semblerait que 7 à 8% des individus soient concernés : concrètement, cela signifierait qu'en moyenne chaque classe comprendrait un ou deux HP. Dès lors, il est important que les enseignants soient à même de repérer les "zèbres" qu'ils ont devant eux, afin de les aider à s'épanouir, à atteindre "*l'excellence dans une perspective de bien-être*" (p.46).

Les capacités du HP sont des potentialités d'ordre génétique, mais le contexte culturel (notamment l'école) et affectif joue un grand rôle dans l'actualisation de ce potentiel et cela explique que celui-ci puisse donc être activé de manière plus ou moins visible et plus ou moins positive. D'une manière générale, il semble que le potentiel de chacun est fixé dès l'âge de 6-7 ans.

Si Sophie Brasseur et Catherine Cuche confirment les caractéristiques cognitives des HP (tout en les nuancent), elles mettent en cause les idées courantes répandues dans les médias et dans les publications "grand public" à propos **des caractéristiques émotionnelles, affectives, morales, sociales et comportementales**. Selon elles, ces caractéristiques sont **biaisées** et **dramatisées**. Et cela pour plusieurs raisons :

- les caractéristiques des haut potentiel sont toujours décrites à partir de l'observation de personnes qui consultent des psychologues parce qu'elles ont des problèmes, ce qui laisse dans l'ombre toutes celles qui ont le même potentiel cognitif, mais qui se sont adaptées scolairement, professionnellement, relationnellement.
- cette vision négative est renforcée par un stéréotype à propos des haut potentiel abondamment véhiculé par les médias : ils seraient mal adaptés à la famille, à l'école, à la société, notamment à cause d'un déséquilibre émotionnel ; comme si une intelligence plus rapide devait être compensée par des caractéristiques psychologiques négatives. Ces croyances se situent dans la lignée nourrie par le mythe du "savant fou" . Comme toutes les représentations, celle-ci a la vie dure et les découvertes scientifiques parviennent difficilement à la combattre. En attendant, cela rend les HP suspects, surtout dans une société où "intello" est devenu une injure.

En fait, pour les deux auteures, études scientifiques à l'appui, **l'intensité affective, le perfectionnisme, l'anxiété, les difficultés relationnelles, la sensibilité exacerbée à l'injustice, ne sont pas plus présentes chez les HP** : "*ces traits ne sont pas significativement*

¹ Howard Gardner - Les intelligences multiples, éd. Retz, 2004 - Ce psychologue américain distingue huit formes d'intelligence : verbale/ linguistique, visuelle/spatiale, musicale/rythmique, logique/mathématique, corporelle/ kinesthésique, intrapersonnelle, interpersonnelle, naturaliste

plus présents au sein de la population à haut potentiel qu'au sein de la population tout-venant." (p.86)

Sur le plan de l'apprentissage, elles brisent également un stéréotype : les enfants à haut potentiel ne sont pas nécessairement en échec scolaire, loin de là. Dans l'enseignement primaire, 90% des élèves HP réussissent bien, voire brillamment. Dans l'enseignement secondaire, *"le taux d'échec scolaire ne semble pas plus élevé au sein de cette population" (p.158)*, mais les échecs existent néanmoins et ils sont interpellants. En fait, à ce sujet, les auteures confirment l'analyse faite par Nathalie Chardon et Catherine Gié : certains élèves s'ennuient, parce que le rythme et le niveau d'apprentissage sont en deçà de ce qu'ils attendent et cela les empêche de trouver le sens qui leur est indispensable. Mais le principal motif d'échec est la confusion entre intelligence et travail.

Les haut potentiel s'arrêtent à la compréhension, renâclent face à l'effort qu'exige la mémorisation à long terme nécessitant anticipation et répétition. Dès lors, dépourvus de bases solides, ils peuvent bloquer leur progression, douter de leur intelligence et aller jusqu'à l'auto-sabotage et au décrochage scolaire.

J'apprécie l'approche des deux auteures pour pallier ces difficultés. En effet, elles affirment que *"avant d'envoyer des élèves développer leur méthode de travail, il est nécessaire de débusquer [les] représentations néfastes [de l'apprentissage] et de leur faire prendre conscience qu'il s'agit d'une croyance erronée."* Voici les représentations qu'elles identifient et qu'elles analysent :

- *Je comprends, donc je sais.*
- *Je n'arrive à apprendre que lorsque je suis intéressé.*
- *Une bonne mémoire, c'est retenir du premier coup.*
- *Lorsque l'on est intelligent, on n'a pas besoin de travailler pour réussir à l'école.*

En lisant cela, je ne peux m'empêcher de penser que la Gestion mentale nous donne des outils pour faire émerger ces représentations par le dialogue pédagogique, mais aussi pour faire comprendre à ces élèves doués la complémentarité des gestes mentaux et, en particulier, les services que la mémorisation à long terme peut rendre à la compréhension, à la réflexion, à l'imagination. Elle peut les aider aussi à gérer leur temps, à structurer plus nettement leur pensée et à investir des domaines qui les intéressent moins en utilisant les ressources identifiées dans leurs domaines de réussite. En partant de ce qui fait sens pour eux, donc.

Les auteures parlent de La Garanderie (p.173) à propos de la pensée globale de certains HP, néanmoins elles ne font pas de propositions d'accompagnement en Gestion mentale. Elles suggèrent cependant aux enseignants des approches assez précises sur la manière d'offrir à ces jeunes l'approfondissement, l'enrichissement, l'accélération dont ils ont besoin pour maintenir leur intérêt. Jamais par ailleurs elles n'oublient la diversité des profils : pour elles, même s'il existe des tendances communes, *"les jeunes à haut potentiel sont tous différents"* (p.173)

Bien d'autres questions sont abordées dans les deux ouvrages (faut-il faire tester ces personnes? Faut-il leur communiquer les résultats des tests? Faut-il avertir les enseignants? Faut-il favoriser le saut de classe ou le changement d'école? Comment réagir à une éventuelle phobie scolaire? Etc.) J'encourage le lecteur intéressé à découvrir par lui-même les réponses des auteures.

Au-delà des informations concernant les haut-potentiel, je voulais souligner l'importance d'une lecture critique. Sans mettre en doute l'expérience et le bon sens de Nathalie Chardon et Catherine Gié, j'émets des réserves quant aux stéréotypes véhiculés, qui pourraient rendre improductives nos tentatives de repérage et d'accompagnements des HP. Ce sont les dangers d'une simplification réductrice. En revanche, je suis admirative devant le difficile exercice auquel se sont livrées Sophie Brasseur et Catherine Cuhe : elles ont tenté de *"naviguer avec précaution pour éviter les écueils d'une schématisation excessive ou d'une complexification déconcertante"* et je trouve qu'elles ont pleinement *"relevé le défi de saisir la complexité de la thématique tout en posant un cadre de référence qui soit à la fois étayé scientifiquement et concret."* (cf. leur conclusion, p.196)

A lire donc!